

## Les chroniques amères de l'atelier du monde

**Le documentariste chinois Wang Bing achève sa monumentale trilogie autour des petites mains qui assemblent les vêtements bon marché.**

Nous traversons l'été des trilogies. Après les ressorties des « Pusher » de Nicolas Winding Refn, alors que Dag Johan Haugerud déroule sa « Trilogie d'Oslo », Wang Bing achève sa monumentale œuvre documentaire : « Jeunesse ». De 2014 à 2019, le cinéaste chinois a suivi le quotidien de jeunes travailleurs des ateliers de confection de Zhili, une ville-usine plantée à 200 kilomètres de Shanghai. De cette plongée profonde dans les soutes de l'économie chinoise, Wang Bing a tiré plus de 2.500 heures de film qu'il a montées en trois volets : « Le Printemps », « Les Tourments » et « Retour au pays », qui sort ce mercredi. Avec ses 2 h 31, ce dernier volet s'avère le plus court et le plus accessible de sa trilogie. Wang Bing y filme encore le dur labeur

des ateliers, mais surtout les fins d'année où les ouvriers traversent des provinces entières pour regagner des villages parfois très isolés.

## Chansons d'amour

Car le « retour au pays » relève souvent de l'expédition, le long de routes à flanc de falaise, suspendues à des horizons démesurés. Des paysages spectaculaires qui contrastent avec les intérieurs quasi carcéraux des manufactures et des dortoirs étriqués où s'entasse cette « jeunesse » chinoise. Dans ce quotidien scandé par le fracas des machines à coudre et les négociations acharnées pour obtenir leur maigre paie, Wang Bing parvient à capter des éclats de lumière. Le bonheur, c'est d'abord l'amour. L'amour rêve des chansons romantiques qui accompagnent le travail. L'amour réel d'un jeune couple déambulant dans Zhili en fin de journée, bras dessus, bras dessous. Enfin, l'image de ce jeune marié, la fleur à la

boutonnière et sa belle sur le dos, sous les rires et les déflagrations des pétards.

La trilogie s'achève à la veille des confinements et de l'épidémie de Covid-19. Cependant, la crise est là. Le Zhili quasi-vide de « Retour au pays » contraste avec la frénésie du « Printemps ». Il faut aller chercher du travail ailleurs, plus loin...

En tout, « Jeunesse » s'étend sur près de dix heures de cinéma. Wang Bing aurait sans doute pu couper son film et rassembler plusieurs segments. Mais il écrit aussi l'archive de notre époque et fixe les traces des anonymes qui l'auront traversée. Il lui fallait garder le plus possible d'instant, de visages, de gestes... Pour que l'on n'oublie pas tout à fait celles et ceux qui, de leurs mains, cousaient nos années « made in China ». — **A. G.**

**DOCUMENTAIRE**

**Jeunesse (Retour au pays)**  
*de Wang Bing, 2 h 31.*

Dessin Mailys Glaize pour « Les Echos »

